

Ce diable d'homme, on le savait poète <sup>3</sup> et motocycliste, critique <sup>4</sup> et saxophoniste, journaliste scientifique et inventeur de jeux d'esprit. Il manquait une plume à son arc : le voici historiographe de la plus ébouriffante collection d'individus remarquables du demi-siècle... Les séances de l'Ou.Li.Po. telles que nous les fait vivre J.B. (et l'objectivité de ses minutes est garantie, aigrement époussetés que sont au besoin ses comptes-rendus par les sourcilleux participants) constituent pour l'historien une inappréciable source de renseignements. Que ne donnerions-nous pas, pour que Voiture ait noté au jour le jour la chronique de l'Hôtel de Rambouillet ? Pour que Judas ait enregistré au jour le jour les actes des apôtres ? (Car c'est bien sûr à ces deux phénomènes singuliers que fait avant tout songer le Journal des trois premières années de l'Ou.Li.Po., institution si théologique et si précieuse à la fois).

Les premiers pas de l'Ou.Li.Po. se montrent étonnamment assurés. D'emblée, ces MM. de l'Ou.Li.Po. (et qui s'en préoccupait alors ?) surent mêler littérature et langage, s'informant de la Loi de Mandelbrot - Estoup - Zipf (p. 43), flirtant avec les ordinateurs, se souciant de se donner une méthode scientifique (p. 49)... On aurait tort pourtant d'imaginer que J. B. nous restitue l'image de purs esprits, intellects désincarnés exclusivement préoccupés d'enfanter de neuves structures. Rien de moins étheré, on le découvre, que les séances de l'Ou.Li.Po., où parmi les préoccupations de ces MM. tiennent leur place le vin (p. 56) ou non (p. 67), les femmes (p. 59) ou non (p. 78), l'argent (p. 81) et les honneurs <sup>5</sup>. On trouvera même, passim, les pires calembours, qui ne sont d'ailleurs pas ce qu'il y a de moins littéraire, ni de moins potentiel, dans le document d'archive infiniment utile que J.B. nous livre.

Et si l'on s'étonne parfois au fil des pages devant certaines concessions à la mode (p. 92), de rares lapsus <sup>6</sup> ou d'inévitables lacunes <sup>7</sup>, le lecteur restera inévitablement sur une impression d'éblouissement. Par exemple devant cette épiphanie, digne de Troubetzkoy et de sa première définition du phonème : "un sonnet est toujours littéraire. Même s'il est mauvais. Il y a intention littéraire" (p. 129).

M.L.

---

3. Dans les deux registres lyrique et dramatique, ce qui implique sa qualité de romancier. 4. Littéraire et musical. 5. On retiendra tout particulièrement l'institution du gâtariat, auquel accèdent les Membres de l'Ou.Li.Po. passé l'honorariat. 6. Simenon qualifié de "plus grand romancier vivant" p. 101. 7. En ces premières années, l'Ou.Li.Po. semble curieusement ne pas se préoccuper du trobar clus.

